



BLOC-NOTES

Bulletin périodique du Trésor de la Cathédrale de Liège
Rue Bonne-Fortune 6
4000 Liège

Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32
info@tresordeliège.be
www.tresordeliège.be

Éditeur responsable :
Philippe George, conservateur.

Équipe rédactionnelle :
Denise Barbason, Julien Maquet,
Séverine Monjoie, Fabrice Muller.

Mise en pages :
Georges Goosse, coordinateur-délégué.

ISSN : 2032-7110



Avec le soutien de :



Partenaires privilégiés :



Jean Valdor l'Aîné,
Les miracles de saint Hubert,
gravure au burin, 1622, Trésor de Liège.
Voir l'article d'Alain Dierkens.

À Saint-Hubert : à l'avant-plan, on voit deux enragés, dont un enchaîné; sur la droite, l'opération de la taille pratiquée par les moines; à l'arrière gauche, la scène de la conversion de saint Hubert. Nous avons choisi cette gravure bien connue pour la une, car elle fait partie de

nos collections : provenant de Val-Dieu, elle a été récemment (re) découverte par M^{lle} Lucienne Dewez et M^{me} Marie-Paule Closset-Willems, dans le cadre de leur inventaire.



SOMMAIRE

- 1 ÉDITORIAL
- 3 SAINT HUBERT, *Alain DIERKENS*
- 11 OÙ EST PASSÉE LA GRAVURE DE NOTGER ? *Philippe GEORGE*
- 13 SAINT AUGUSTIN, PETIT TABLEAU D'OR ET DE SOIE, *Françoise PIRENNE*
- 15 SURPRISE, *Mathieu MAQUET*
- 16 CYCLE DE CONFÉRENCES 2010-2011

*Les articles engagent la seule
responsabilité des auteurs.*

HIER POUR PRÉPARER DEMAIN

UN ÉDITORIAL SOUS FORME DE RAPPORT ANNUEL 2009

Philippe George
Conservateur

Le 30 mars dernier a eu lieu l'assemblée générale annuelle de notre asbl, occasion de faire le point sur la politique du Trésor. Si le mot *économies* est bien gravé dans tous les esprits, il faut toutefois pourvoir aux dépenses ordinaires, certaines nouvelles pour le Trésor, tout en cherchant toutes les pistes possibles d'aide financière.

Le groupe d'une trentaine de bénévoles, qui nous assistent, nous permet de répondre aux différentes tâches quotidiennes avec efficacité, enthousiasme et sourire.

L'administration est très accaparante mais pas handicapante. L'engagement d'un technicien par plan APE est la très bonne nouvelle de l'année écoulée, en ayant à l'esprit que notre budget doit prévoir une somme complémentaire pour son traitement.

Le travail et la recherche se sont focalisés sur le perfectionnement de la scénographie du Trésor. Nous en avons parlé dans le précédent numéro avec le réaménagement de la salle du Chantre. Il faut y ajouter la salle dite du Chapitre au rez-de-chaussée qui permet, extérieurement au Trésor, différentes activités : salle de réception, salle de travail et de réunions... L'audiovisuel de la salle du Coûtre a été amélioré par une projection sur écran de *La route de la soie*.

Les réserves textiles et les archives du Trésor ont reçu un nouvel aménage-

ment, plus commode, plus pratique, et respectueux des œuvres, en attendant les travaux envisagés de l'aile Est du cloître que nous souhaiterions lancer le plus vite possible, en plein accord avec la Région wallonne (ministères du Patrimoine et du Tourisme) et la Province de Liège.

L'inventaire du fonds d'estampes de Val-Dieu s'est poursuivi et la Fondation Roi Baudouin, Fonds David-Constant, a continué son aide pour la restauration et la conservation de la collection Duriau.

Parmi les nouvelles acquisitions, un Christ aux liens d'un atelier liégeois, (vers 1500), a pris belle place dans nos collections. Nous en reparlerons.

Notre exposition sur les manuscrits mousans de la Bibliothèque nationale de Berlin, prévue pour septembre 2012, a reçu, d'une généreuse mécène, l'aide financière nécessaire pour permettre le feu vert de sa préparation.

Nos liens avec l'Archéoforum de Liège, l'Institut du Patrimoine wallon, la Bibliothèque du Séminaire et les Collections artistiques de l'Université ont été inventoriés

Un nouveau cycle de conférences 2010-2011 est annoncé dans ce numéro, de manière à susciter des abonnements et à prévoir des dates dans l'agenda.



Appel à mécénat : Toile de saint Hubert priant dans la crypte de Saint-Pierre
À restaurer...voir ci-dessus

Enfin, un appel a été lancé pour sponsoring et mécénat. Un seul exemple est cette peinture du XVIII^e siècle de saint Hubert priant dans la crypte de Saint-Pierre, que nous souhaiterions faire restaurer (frais 2 000 €).

Appel aussi à une fréquentation accrue au Trésor par des visites guidées, organisées à l'initiative de nos amis : en réunissant chacun un groupe d'une vingtaine de personnes et réservant une visite guidée (+/- 5 € tout compris par personne), ils pourraient améliorer de 10 % notre chiffre d'entrées.

La liberté est la grande chance du Trésor, institution privée dépendant du chapitre cathédral, pour mener rapidement et efficacement ses actions concrètes dans le domaine du patrimoine artistique. L'aide publique et privée est indispensable, l'une prioritairement pour la rénovation des bâtiments, l'autre pour la vie quotidienne et tous ces dossiers de restauration d'œuvres d'art qui nous tiennent tant à cœur. Trois domaines nous mobilisent, faut-il le rappeler, qui sont dans l'ordre : conservation, restauration et publications. C'est le gage de notre avenir et d'un fameux pari sur celui-ci. ◆



Du 16 juillet au 15 août 2010 se tiendra au Centre culturel de Visé, une grande exposition intitulée :

Saint Georges & l'arbalète

à l'occasion du 700^e anniversaire de la Compagnie royale des Anciens Arbalétriers visétois.

Le Trésor de la Cathédrale de Liège s'y associe par l'édition de *Feuillets de la Cathédrale de Liège*, n^{os} 93-102 (2010).

SAINT HUBERT, PATRON DES CHASSEURS ET GUÉRISSEUR DE LA RAGE

Alain Dierkens

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles

Hubert est évêque du diocèse de [Tongres-] Maastricht [-Liège] des environs de 706 jusqu'à sa mort, le 30 mai 727. Membre d'une riche famille austrasienne et très vraisemblablement proche parent de la femme du maire du palais Pépin II de Herstal, Hubert est nommé évêque à la mort de son maître, Lambert, assassiné à Liège dans le cadre d'une vendetta le 17 septembre d'une année non précisée, entre 703 et 706 (en 705?).

La source principale de notre connaissance d'Hubert est la *Vita sancti Huberti prima*, rédigée vers 750 par un religieux proche du saint évêque. Grâce à cette Vie quasiment contemporaine, nous connaissons l'action missionnaire d'Hubert en Brabant, en Toxandrie et en Ardenne, ainsi que l'événement le plus célèbre de sa carrière épiscopale : la translation du corps de Lambert, de Maastricht à Liège, peut-être en 718. Ce transfert des reliques de Lambert sur le lieu de son assassinat est souvent considéré comme l'illustration du déplacement du siège de l'évêché, mais cette interprétation semble abusive puisque ce n'est qu'au tout début du IX^e siècle que Liège devient le siège principal du diocèse.

Hubert meurt dans sa résidence de *Fura*, probablement Tervueren, dans la forêt de Soignes, au diocèse de Cambrai ; son corps est solennellement ramené à Liège. Son fils Floribert lui succède comme évêque.



Englebert Fisen, *Martyre de saint Lambert*, 1693.
Liège, Musée de l'Art Wallon.



Hubert le Prévost, *Vie de saint Hubert*, Bruges, 1463
 Transfert des reliques de saint Hubert à Andage sur ordre de l'évêque Walcaud en 825
 David Aubert (cop.) et atelier de Loyset Liédet (min.)
 Ms 76 F 10 f° 59^v, La Haye, Bibliothèque Royale.

L'élévation de ses reliques, c'est-à-dire la première étape de la dévotion officielle, a lieu le 3 novembre 743, en présence du maire du palais Carloman. Dès ce moment, apparaît une constante du discours hagiographique relatif au saint : le corps d'Hubert est resté intact et préservé de toute corruption.

L'étape majeure du culte de saint Hubert se place en 825. En cette année, les reliques corporelles du saint évêque – le corps intact dans son sarcophage (?) – quittent Liège pour être placées au milieu de la forêt d'Ardenne, à Andage, ancienne abbaye qui venait d'être restaurée à l'initiative de l'évêque Walcaud. Les circonstances précises de cette nouvelle translation sont connues grâce à une œuvre d'un des plus fameux représentants de la Renaissance carolingienne, Jonas d'Orléans.

Les deux recueils de Miracles de saint Hubert

Peu de temps après la rédaction du récit de Jonas, un premier recueil de Miracles est constitué par un auteur anonyme des années 850. Dans ce recueil sont consignés huit miracles,



Hubert le Prévost, *Vie de saint Hubert*, Bruges, 1463
 Pèlerins au tombeau de saint Hubert
 David Aubert (cop.) et atelier de Loyset Liédet (min.)

dont le premier, relatif à la guérison d'un aveugle, a lieu en 825, lors de la translation du corps dans l'abbaye d'Andage (qui prend de plus en plus souvent le nom de Saint-Hubert). Dans les années 1100, est achevé un second livre de Miracles dans lequel sont réécrits et actualisés les miracles du livre I, et consignés de nombreux autres miracles datant du milieu du X^e siècle à la fin du XI^e siècle. La comparaison des deux versions de *Miracula* est naturellement fort instructive, notamment parce qu'elle met l'accent sur l'apparition de nouveaux aspects religieux. Vers 1100, est également rédigée à Saint-Hubert une importante chronique monastique, connue sous le nom de *Cantatorium Sancti Huberti*, dans laquelle une place importante est réservée à saint Hubert, protecteur de l'abbaye.

Dans les miracles anciens, Hubert est un saint "généraliste" comme tant d'autres, avec une prépondérance d'exorcismes ainsi que de guérisons d'aveugles et de paralytiques. Mais dans les parties originales du second recueil et dans le *Cantatorium*, à côté de guérisons et de visions inspirées par le saint, sont décrits des miracles plus spécifiques, dont la grande majorité concerne la protection du temporel de l'abbaye et la punition des usurpateurs ou des seigneurs non respectueux de leurs promesses. Mais on y trouve aussi les premières mentions relatives à la protection offerte par Hubert contre la rage et à la guérison d'enragés ; d'autres chapitres font allusion à la chasse.

Saint Hubert et la rage

Un premier miracle (*Miracula Huberti* II, 14) raconte l'histoire d'un intendant de l'abbaye dans un domaine voisin de Saint-Hubert, à Luchy. Mordu par un loup enragé, il se rend



Jean Wierix (1549-1618), *Vision de saint Hubert*, gravure au burin, Trésor de Liège.

au monastère et, conformément à la coutume, s'y fait "tailler". C'est la première mention connue de la "taille", pratiquée à Saint-Hubert jusqu'au début du XX^e siècle (!) : selon l'usage, un fil d'or provenant de l'étole du saint est inséré dans une légère entaille pratiquée sur le front de l'enragé ; le respect de prescriptions pieuses garantit le succès de l'opération. Comme la sainte étole aujourd'hui conservée dans la basilique de Saint-Hubert n'est pas antérieure à la fin du XI^e siècle, il faut supposer qu'une autre étole, prétendument

Buste-reliquaire de saint Lambert, vers 1512 : translation des reliques de Lambert par Hubert et retour à Liège. Trésor de Liège.



“donné ” à Hubert par un ange et aujourd'hui disparue, était alors conservée dans l'abbatiale.

Deux autres miracles du même ordre font également allusion à la “taille” administrée par les moines de Saint-Hubert. L'un (*Miracula Huberti* II, 21) concerne le noble Gosbert de Marle et un prieuré de Saint-Hubert, situé à Évernicourt près de Laon, donc à quelque 135 kilomètres de l'abbaye ardennaise. Gosbert, mordu par un chien enragé, se rend au monastère pour s'y faire guérir ; il y est taillé et se voit préciser les pratiques à observer. Un an après, il ne respecte pas une donation foncière qu'il avait faite ; il est possédé par le diable, mord le visage de sa femme et en arrache un morceau de chair ; malgré ses vociférations, il est pris, lié et conduit à Saint-Hubert où, aussitôt délivré de ses liens, il se fracasse la tête contre un mur. Seul peut venir à bout de sa folie un traitement de choc : il est plongé dans un récipient d'eau froide à laquelle avait été mêlée de la poudre provenant du tombeau de saint Hubert ; un exorcisme parachève la guérison. Quant à sa femme, elle doit également être taillée *de more*. Un troisième miracle (*Miracula Huberti* II, 29) a été porté à

la connaissance de l'hagiographe par l'abbé de Waulsort-Hastière, Lambert, donc dans le troisième quart du XI^e siècle. Un homme, mordu par un chien enragé, se rend à Saint-Hubert ; il y est taillé et est ainsi efficacement protégé. Trente ans après, en se lavant, il arrache maladroitement avec son peigne le fil d'or inséré dans son front. Le lendemain matin, ses cheveux noirs sont devenus blancs ; il décide alors de se faire réinsérer le fil de l'étole. Ce miracle prend un sens supplémentaire quand on se rappelle que c'est sous Godescalc, le successeur de Lambert († vers 1075), que l'abbaye de Waulsort tente un moment de “doubler” Saint-Hubert en utilisant l'étole d'un de ses saints abbés, Forannan, de la même façon que celle d'Hubert.

À ces trois miracles consignés dans le *Liber secundus Miraculorum*, s'en ajoute un quatrième, rapporté par le *Cantatorium* (chap. XIX) : le chambrier de la comtesse d'Arlon, mordu par un chien enragé, se rend à Saint-Hubert, y est taillé, suit les règles imposées, est guéri et décide de devenir sainteur de l'abbaye. Ce récit est interrompu par une longue incise dans laquelle sont vantés les privilèges de l'abbaye de Saint-Hubert pour guérir toute per-

sonne mordue par un chien, un loup ou n'importe quel animal malade : le taillé qui observe les prescriptions échappe à la mort. L'auteur précise aussi que, de son temps, il a vu deux jeunes gens mordus par un chien enragé et qui, influencés par un prêtre indigne, refusèrent d'aller à Saint-Hubert : pris de maux et d'accès de fureur, ils hurlèrent comme des loups et aboyèrent comme des chiens. Amenés trop tard à Saint-Hubert, ils moururent à leur arrivée.

Ces miracles contiennent déjà tous les éléments constitutifs du culte de saint Hubert comme protecteur contre la rage et guérisseur des enragés. Dans cette fonction antirabique, Hubert exercera un quasi-monopole en Basse-Lotharingie puis dans les Pays-Bas bourguignons et espagnols. Les techniques de guérison font intervenir non le saint corps mais un fil de l'étole miraculeuse : la disparition du corps de saint Hubert lors des guerres de religion en 1568 n'entravera donc en aucune façon les pèlerinages à Saint-Hubert et la pratique de la taille, encore attestée après la suppression de l'abbaye en 1797 et après les découvertes de Pasteur en 1885. Les seules modifications significatives concernent l'accueil des pèlerins, la préparation spirituelle du futur taillé et la définition précise des instructions à suivre après la taille.

Saint Hubert et la chasse

Les mêmes textes des environs de 1100 font également allusion à la place d'Hubert dans la protection de la chasse en forêt d'Ardenne. Le livre II des *Miracula* (II, 15) précise ainsi que, si l'abbaye bénéficie de droits de chasse particuliers, c'est parce que saint Hubert, avant de devenir évêque, était un chasseur émérite :



Jean Valdor, *Saint Hubert évêque bénissant les malades*, gravure au burin, 1618, Trésor de Liège.

“depuis longtemps, en effet, les grands de toute l’Ardenne doivent, selon une coutume confirmée, payer chaque année à saint Hubert les prémices de la chasse et les dîmes de toutes les sortes de bêtes sauvages, parce que ce même saint, avant de quitter le siècle pour rentrer dans la vie religieuse, fut passionné par cet exercice. C’est pour cette raison et pour d’autres que les nobles de la région chassent au nom du saint”.

Les historiens d'aujourd'hui préfèrent inverser la relation causale suggérée par l'hagiographe : c'est parce que l'abbaye se trouve au centre de vastes domaines de chasse et, à ce titre, dispose du droit de chasse sur ses terres, qu'elle en reporte l'origine sur son saint patron.

Quoi qu'il en soit, tant les *Miracula Huberti* que le *Cantatorium* soulignent à l'envi que de grands personnages des X^e et XI^e siècles étaient amateurs de chasse en Ardenne : les ducs de Lotharingie Frédéric († 1065) et Godefroid le Barbu

(† 1069), le comte Thierry d'Ardenne et son frère Aleran (vers 900 ?), le comte Albert III de Namur († 1102) (*Miracula Huberti* II, 15 ; *Cantatorium*, XVI et LVIII). L'auteur du *Cantatorium* rapporte même qu'il a vu Frédéric de Basse-Lotharingie, accompagné de ses chasseurs, porter la tête d'un sanglier sur ses propres épaules et déposer sa proie par dévotion devant l'autel principal de l'abbaye (*Cantatorium*, LVIII). Il ajoute que le duc Godefroid le Barbu s'acquitta un jour de la coutume selon laquelle il convient d'offrir à l'abbaye les prémices de la chasse, en donnant à l'abbaye cinq cerfs (avec leur peau) et un loup, apporté vivant (*Cantatorium*, LVIII).

Mais cet aspect de la dévotion à Hubert reste secondaire jusqu'au début du XV^e siècle, quand un épisode fameux de la légende de saint Eustache (l'apparition d'un cerf crucifère entraînant la conversion du chasseur) est intégré à l'histoire de saint Hubert : Hubert, chasseur invétéré, aurait opté pour la carrière ecclésiastique après avoir vu un cerf crucifère.

Du XV^e au XVIII^e siècle, les deux aspects du culte d'Hubert (protecteur contre la rage, patron de la chasse et des chasseurs) se développent conjointement.

L'iconographie (sculptures, peintures, gravures, insignes de pèlerinages, médailles pieuses, etc.) révèle clairement

cette dualité : Hubert est représenté soit en saint évêque, éventuellement associé à un cor ou à un cerf, soit en chasseur, fréquemment au moment de sa "conversion". Au XIX^e siècle, c'est comme patron des chasseurs et, par extension, comme protecteur des animaux liés au chasseur (chien, cheval) puis, tout récemment, de tous les animaux domestiques que le culte de saint Hubert connaît – et continue à connaître – une ampleur inouïe partout en Europe.

En guise de conclusion

Saint Hubert a d'abord bénéficié d'un culte comme saint évêque "généraliste" ; la dévotion se spécialisa ensuite. Si l'on prend en compte, dans le livre II des Miracles ou dans le *Cantatorium*, des expressions comme "selon la coutume", "comme d'habitude" (*de more, ex consuetudine*, etc.), on en arrive à placer les origines de cette double spécialisation au X^e siècle, peut-être dans la première moitié de ce siècle.

De nouvelles datations ont été proposées pour les principales reliques indirectes de saint Hubert (à Liège, une clé ouvragée ; à Saint-Hubert, l'étole, un cor de chasse, le crosseron à tête animale – serpent ou plutôt cheval ? – d'une crosse épiscopale en ivoire et, peut-être, un peigne liturgique) : ces objets seraient contemporains de la rédaction du second livre de Miracles et du *Cantatorium*. Ce qui suggère qu'à la fin du XI^e et au début du XII^e siècle, le processus de relance du culte de saint Hubert fut beaucoup plus vaste et plus cohérent qu'on ne l'avait cru. Mais jusqu'à la fin du Moyen Âge, Hubert fut surtout un saint antirabique. Ses liens avec la chasse, les seuls que l'on connaisse encore aujourd'hui, ne se développèrent véritablement qu'au XV^e et, surtout, aux XVIII^e et XIX^e siècles. ◆

Bibliographie d'orientation sur le culte et les reliques de saint Hubert

En général :

Alain DIERKENS et Jean-Marie DUVOSQUEL, éd., *Le culte de saint Hubert au pays de Liège*, Bruxelles - Saint-Hubert, Crédit Communal de Belgique, 1990 (*Saint-Hubert en Ardenne. Art-Histoire-Folklore*, 1) ; A. DIERKENS et J.-M. DUVOSQUEL, éd., *Le culte de saint Hubert en Namurois*, Bruxelles - Saint-Hubert, Crédit Communal de Belgique, 1992 (*Saint-Hubert en Ardenne. Art-Histoire-Folklore*, 3) ; Klaus FRECKMAN et Norbert KÜHN, éd., *Le culte de saint Hubert en Rhénanie. Die Verehrung des heiligen Hubertus im Rheinland*, Bruxelles - Saint-Hubert, Crédit Communal de Belgique, 1992 (*Saint-Hubert en Ardenne. Art-Histoire-Folklore*, 6) ; A. DIERKENS, J.-M. DUVOSQUEL et Nathalie NYST, éd., *L'ancienne église abbatiale de Saint-Hubert*, Namur, Ministère de la Région Wallonne/DGATLP, 1999 (*Études et Documents. Monuments et Sites*, 7).

Sur le personnage historique de saint Hubert :

François BAIX, "Saint Hubert", dans *La Terre Wallonne*, t. 16, 1927, p. 106-122, 200-222 ; t. 17, 1927-1928, p. 115-125, 349-364 ; t. 19, 1928-1929, p. 65-86 et 169-179 ; ID., "Saint Hubert. Sa mort, sa canonisation, ses reliques", dans *Études sur l'histoire du pays mosan au Moyen Âge. Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958,

p. 71-80 ; Paul BERTRAND, "Hubert (saint)", dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 25, 1995, col. 21-26 ; Léopold GENICOT, "Aspects de saint Hubert", dans *Leodium*, t. 63, 1978, p. 5-18 ; Jean-Louis KUPPER, "Qui était saint Hubert ?", dans A. DIERKENS et J.-M. DUVOSQUEL, éd., *Le culte de saint Hubert au pays de Liège*, op. cit., p. 12-17 ; Félix ROUSSEAU, "Le personnage historique de saint Hubert", dans *Saint-Hubert d'Ardenne. Cahiers d'Histoire*, t. 3, 1979, p. 19-32 ; Matthias WERNER, *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit*, Göttingen, 1980, p. 275-294.

Sources médiévales du culte de saint Hubert :

- *Vita sancti Huberti prima* (*Bibliotheca Hagiographica Latina* [BHL] 3993) ; éd. Wilhelm LEVISON, *Monumenta Germaniae Historica* [MGH], *Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. 6 (Hanovre-Leipzig, 1913), p. 471-496.
- JONAS D'ORLÉANS, *Vita sancti Huberti secunda et Translatio* (BHL 3994 et 3995) ; éd. Ch. DE SMEDT, *Acta Sanctorum*, Novembre, I (Bruxelles, 1887), p. 806-816 et 817-818.
- *Miraculorum sancti Huberti liber primus et Miraculorum liber secundus* (BHL 3996 et 3997) ; éd. Ch. DE SMEDT, *Acta Sanctorum*, Novembre, I (Bruxelles, 1887), p. 819-822 et 823-839 ; extraits éd. L. von HEINEMANN, MGH, *Scriptores*, t. 15/2 (Hanovre, 1888), p. 909 – 910 et 910-914.
- *Cantatorium Sancti Huberti* ; éd. Karl HANQUET, *La Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium*. Bruxelles, Commission Royale d'Histoire, 1906.



Basilique Saint-Hubert, Saint-Hubert, province du Luxembourg.



Clé de saint Hubert
(XII^e-XIII^e siècles)
conservée à Liège.

Sur le culte et son développement :

A. DIERKENS, “ Guérisons et hagiographie au Haut Moyen Âge : le cas de saint Hubert ”, dans Carl DEROUX, éd. *Maladie et maladies dans les textes latins et médiévaux*, Bruxelles, 1998 (coll. *Latomus*, 242), p. 406-421 ; ID., “ L’auteur de la *Vita sancti Berregisi abbatis* (BHL 1180) : Frédéric, prévôt de Gorze puis abbé de Saint-Hubert († 942) ”, dans Étienne RENARD, Michel TRIGALET, Xavier HERMAND et Paul BERTRAND, éd., *Scribere sanctorum gesta. Recueil d’études d’hagiographie médiévale offert à Guy Philippart*. Turnhout, Brepols, 2005 (*Hagiologia. Études sur la sainteté en Occident*, III), p. 417 – 440 ; Christine DUPONT, “ Aux origines de deux aspects particuliers du culte de saint Hubert : Hubert guérisseur de la rage et patron des chasseurs ”, dans A. DIERKENS et J.-M. DUVOSQUEL, éd., *Le culte de saint Hubert au pays de Liège, op. cit.*, p. 18-30 ; EAD., “ Les débuts du culte de saint Hubert à Andage ”, dans J.-M. DUVOSQUEL et Jacques CHARNEUX, éd., *Hommage à Léon Hannecart (1939-1990), archiviste à Saint-Hubert*, Saint-Hubert, “ Terre et Abbaye ”, 1991 (*Saint-Hubert d’Ardenne. Cahiers d’Histoire*, 8), p. 392-414 ; “ Le folklore de saint Hubert . Actes du colloque organisé à Saint-Hubert les 14 et 15 octobre 1978 ”, dans *Saint-Hubert d’Ardenne. Cahiers d’Histoire*, t. 3, 1979, p. 3-96 ; Jean-Baptiste LEFÈVRE, “ Essai sur la structuration et la diffusion du culte de saint Hubert ”, dans A. DIERKENS et J.-M. DUVOSQUEL, éd., *Le culte de saint Hubert en Namurois, op. cit.*, p. 11-32 ; Léon MARQUET, “ Le culte de saint Hubert ”, dans Kl. FRECKMAN et N. KÜHN, éd., *Le culte de saint Hubert en Rhénanie, op. cit.*, p. 21-37 ; W. VROOM, “ Het jachtgebied van Sint-Hubertus ”, dans *Bouwkunst. Studies in vriendschap voor Kees Peeters*, Amsterdam, 1993, p. 571-579.

Sur le corps et les reliques de saint Hubert :

- généralités : Thomas RÉJALOT, *Le culte et les reliques de saint Hubert*, Gembloux, 1928 ; Philippe GEORGE, *Reliques et arts précieux en pays mosan, du Haut Moyen Âge à l’époque contemporaine*. Liège, 2002, p. 35-37, 100-102, 129-130 et *passim*.
 - corps : Joseph DEMARTEAU, “ Le corps de saint Hubert ”, dans *Leodium*, t. 8, 1905, p. 49-59 et Maxime DESOY, “ Le corps de saint Hubert. État de la question ”, dans *Saint-Hubert d’Ardenne. Cahiers d’Histoire*, t. 2, 1978, p. 3-24.
 La disparition du corps de saint Hubert en 1568 fut niée par les autorités de l’abbaye pendant tous les Temps Modernes ; elle fait aujourd’hui encore l’objet de romans et de spéculations passionnées (en dernier lieu, Jean-Luc DUUVIER DE FORTEMPS *et al.*, *À la recherche du corps perdu de saint Hubert. Enquête*, Neufchâteau, Weyrich, 2009).
 - clé dite de saint Hubert : Lucien MARTINOT, Georges WEBER et Philippe GEORGE, *La clé de saint Hubert*, Liège, 1996 (Feuillets de la cathédrale de Liège, 21-23).
 - cor et crosseron : Albert LEMEUNIER, “ Le “ cor ”, la crosse et le peigne liturgique dits de saint Hubert ”, dans A. DIERKENS, J.-M. DUVOSQUEL et N. NYST, éd., *L’ancienne église abbatiale de Saint-Hubert, op. cit.*, p. 186-189.
 - étole : Jean-Pol WEBER, “ La sainte étole de saint Hubert ”, dans *De la Meuse à l’Ardenne*, t. 11, 1990, p. 97 ; Guy LEEMANS, “ L’étole de saint Hubert : essai sur son rôle dans le culte de saint Hubert ”, dans A. DIERKENS, J.-M. DUVOSQUEL et N. NYST, éd., *L’ancienne église abbatiale de Saint-Hubert, op. cit.*, p. 191-194 ; Vera VERECKEN, “ La restauration de l’étole dite de saint Hubert ”, *ibid.*, p. 195-196.

OÙ EST PASSÉE LA GRAVURE DE NOTGER ?

Philippe George
Conservateur

À un moment où le Ministre-Président wallon Rudy Demotte mobilise nos concitoyens pour une nouvelle dénomination de l'État – "Wallonie" – et une nouvelle devise – "Wallonie, terre d'accueil" –, ressurgit dans la presse le dossier des grands mythes de l'histoire de Belgique (1). L'historienne bruxelloise Anne Morelli a en effet dirigé, en 1995, un ouvrage collectif *Les grands mythes de l'Histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*. Mythe fondateur ou conscientisation de l'importance d'une histoire ? Le musée a aussi sa part dans le débat. Nous avons déjà évoqué notre vision d'une philosophie des musées liégeois pour la cohérence d'une visite proposée aux touristes (2). Le sous-titre donné au Trésor – Centre d'interprétation d'Art et d'Histoire de la principauté de Liège – permet d'explicitier quelque peu notre démarche pour qui ne connaîtrait pas toutes les composantes d'un trésor d'Église, et surtout son évolution historique (3). Sans revenir sur le caractère principautaire des Liégeois, raillé ici, célébré là-bas, il faut bien reconnaître que c'est le plus long régime politique que Liège a connu, il faut bien reconnaître, dès le Moyen Âge, des sentiments nationalistes à Liège (4) autour d'un évêque, *pater patriae* (5), il faut bien reconnaître que des *Histoires de la Principauté* ont été publiées au cours des siècles (6) et qu'un cours de *l'Histoire de la Principauté de Liège* existe à l'Université de Liège. Qu'autour des souvenirs de l'ancienne cathédrale, des évêques et des chanoines, nous ayons cherché à développer un conservatoire de la mémoire de l'ancienne principauté épiscopale, quoi de plus normal ? Nous avons enfoncé le

clou dans notre nouvelle scénographie avec l'évocation du palais des princes-évêques. La Wallonie nous a considérablement aidés à développer notre projet et nous en remercions très vivement les autorités.

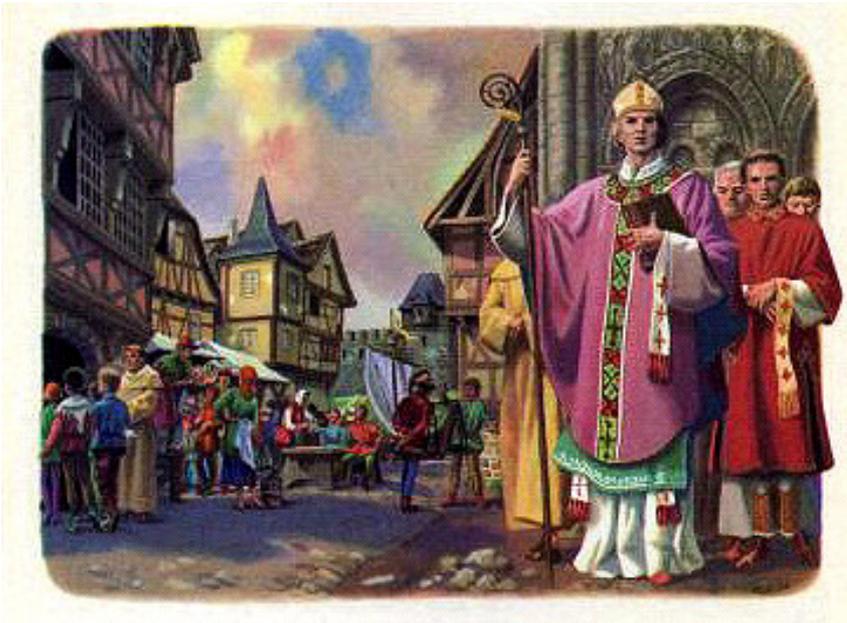
Le volume VII de la collection du cistercien Servais Duriau (+ 1775) concerne les évêques de Liège. Il vient d'être restauré par Michel Fassin, grâce au Fonds David-Constant de la Fondation Roi Baudouin (7). Nous sommes occupé à faire l'inventaire des "matériaux" mis en œuvre par ce moine, encyclopédiste avant la lettre, pour tracer une histoire de saint Servais à Velbruck (8). À la rubrique "Notger" (page 79), le commentaire manuscrit de Duriau entourait une gravure collée, aujourd'hui disparue. Par l'espace laissé vide, on peut ainsi savoir que la gravure mesurait 225 x 160 mm. Elle représentait très vraisemblablement le prince-évêque Notger

Les XIX^e et XX^e siècles ont poursuivi l'illustration, toute fictive, du "fondateur" de la Principauté. Ainsi, au Sénat, il trouve une belle peinture en pied par Louis Gallait (1810-1887) (9) de même, l'évêque est évoqué dans un manuel d'histoire (10) ou sur des chromos, que nous avons encore le souvenir d'avoir collés dans notre cahier d'histoire à l'école primaire. Alors, où est passée la gravure de Notger des Duriau, anticipatrice de ce XIX^e siècle historiciste ? Quelle est-elle ?

La retrouverons-nous chez un collectionneur ? Un de ceux qui, comme beaucoup d'autres, ont acheté à Val-Dieu des gravures. ◆

Notes

1. *Le Vif/L'express*, n° 13, avril 2010, couverture et pages 60-71.
2. Dans la *Chronique archéologique du Pays de Liège : À Liège, de la complémentarité muséale à la synthèse culturelle*. Éditorial, t. I, n°s 14-15, avril-septembre 2001, p.85-87, et, *Une philosophie pour le Grand Curtius*, t. I, n°s 16-17, octobre 2001- mars 2002, p. 144-147.
3. Catalogue de notre exposition *Trésors de Cathédrales d'Europe. Liège à Beaune*, Paris-Beaune, 2005.
4. Claude GAIER, *Les grandes batailles du passé liégeois*, Liège, 1980, p. 68-69.
5. Jean LEJEUNE, *Les notions de " patria " et d' " episcopatus " dans le diocèse et le pays de Liège du XI^e au XIV^e siècle*, dans *Anciens Pays et Assemblées d'Etats*, t. VIII, 1955, p. 1-53. Ce qui nous a incité, avec Georges GOOSSE, à réaliser la belle carte de l'entrée du Trésor qui superpose diocèse et principauté.
6. Jusqu'à la récente édition de Bruno DEMOULIN & Jean-Louis KUPPER, Toulouse, 2002.
7. C'est ici le lieu pour remercier à nouveau la Fondation de son soutien, qui se poursuit, puisque nous venons ce mois-ci de lancer la restauration de deux volumes supplémentaires, pour un budget de 10.000€. Nous renverrons à la bibliographie déjà répertoriée par *Bloc-Notes* sur la collection de ce moine de Val-Dieu, conservée au Trésor, notamment Jean-Louis POSTULA, *Le Patrimoine wallon en estampes, Parcours à travers les collections de l'ancienne abbaye du Val-Dieu*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2007.
8. Nous publierons bientôt cet inventaire à destination des chercheurs.
9. Reproduite dans *le Vif/L'Express*, *op cit*
10. Aimablement signalé par Sonia RASCHEVITCH et reproduit ci-contre.



FÊTE DE SAINT LAMBERT, FÊTES DE WALLONIE LE SAMEDI 18 SEPTEMBRE LE TRÉSOR SERA EN FÊTE

AU PROGRAMME :

- | | |
|--------------|--|
| 14 HEURES | LA SAGA DE SAINT LAMBERT,
Marionnettes du Théâtre Royal Impérial d'Outremeuse |
| 15 HEURES 30 | GARDEN CONCERT : CES GENS LÀ
La chanson tout simplement |
| 18 HEURES | LES BENGALIS DE LIÈGE
GRAND CONCERT DANS LA CATHÉDRALE |

TOUTE L'APRÈS-MIDI VISITE DU TRÉSOR EN WALLON

PLUS D'INFOS SUR WWW.TRESORDELIEGE.BE

SAINT AUGUSTIN, PETIT TABLEAU D'OR ET DE SOIE

Françoise Pirenne
Conservatrice des Textiles anciens

Cette oeuvre brodée, du XVI^e siècle, est une pale (17,5 cm x 16 cm), linge sacré, rigide, dont le prêtre recouvre la patène et le calice durant la messe. Elle présente l'image de saint Augustin, évêque d'Hippone de 395 à 430, et constitue une judicieuse et délicate association du travail du tisseur et du brodeur.

Debout, sur un fond or, encadré de larges branches, motifs de feuilles et de fleurs stylisées où l'on croit reconnaître la grenade, le saint, coiffé de sa mitre épiscopale, orfrayée, son fin visage empreint de gravité et d'intériorité, les yeux mi-clos, semble méditatif. Il est vêtu d'une chasuble bleue décorée au centre de la croix et muni de sa crosse au crosseron ornementé. D'une main gantée, il tient un livre sur lequel repose, ensanglanté, son cœur, percé d'une flèche, *«tu as blessé mon cœur des flèches de ton amour»* (Livre 9 des Confessions), attribut le plus ancien de la représentation de saint Augustin. Un mince manipule est accrochée à son poignet.

Petite merveille de savoir faire, miroitant d'or, l'armure, rehaussée de broderie, est travaillée en sergé dont la chaîne apparente à chaque point de liage est rouge, quelque soit la couleur de la trame, ce qui donne vie aux différents coloris : la trame varie de ton selon l'objet ou la matière à représenter. La trame du fond or (filé couvert) uniformise l'ensemble, elle devient bleue pour la chasuble, ocre et rouge pour les végétaux, blanc, ocre, bleu et vert pour les motifs floraux, vert et ocre pour la mitre...



Quant au brodeur, il utilise une grande variété de points qui mettent en lumière les différents objets. Le point fendu en soie crème est d'une minutieuse finesse pour le visage, rebrodé délicatement des points de chaînette, de Boulogne et autres... qui confèrent aux traits : yeux, paupières, arcades sourcilières, nez, bouche, un raffinement rare. L'auréole du saint, en lin ou en chanvre, est soulignée par un large point de Boulogne. Le point couché, en filé ou cordonnet d'or, borde tous les motifs, ourle d'une fine volute la chasuble bleue, fait scintiller la croix de la chasuble dans laquelle serpente des spirales vertes au point de chaînette et fait étinceler la crosse et l'épée. Un point

d'orient vert anime et met en relief la reliure du livre de saint Augustin à la tranche marquée de filé argent au couché. Le cœur sanglant est brodé au passé empiétant nuancé de rouge et de crème. Un point de devant presque imperceptible souligne le mouvement du souple drapé. Toutefois, la linéarité du dessin montre que l'artiste s'intéresse davantage aux contours des formes qu'à leur mise en volume.

La doublure de la pale est taillée dans un fin damas rouge (taffetas et satin) au décor végétal stylisé, daté lui aussi de la même époque.

Cet admirable et délicat travail de tissage et de broderie démontre que l'artiste

s'est servi au maximum du tissage pour camper et dessiner personnage, accessoires et végétaux, cernés ou parachevés par un florilège de points de broderie.

Le souci de perfection du détail est remarquable. Cette ravissante et rare petite peinture de soie et d'or révèle qu'il existe peu de cloisonnement entre les différents modes de la création artistique et que certains arts dits mineurs comme ce séduisant ouvrage de tissage et de broderie peuvent rivaliser avec l'art de la peinture.

Des feuillets de papier d'une écriture du XVI^e siècle étaient introduits à l'intérieur de la pale afin de la rendre plus rigide. Feuillets sans relation avec la pièce si ce n'est la datation. ♦

PROCHAINES CONFÉRENCES

*Les conférences au Trésor commencent à 18 h 30
et le prix d'entrée est de 5 €*

8 Juin

Jean-Louis Kupper,
professeur à l'université de Liège
**Les scènes du buste-reliquaire de
saint Lambert :**
entre histoire et légende

22 juin

Pierre Narinx,
ingénieur,
**L'exceptionnel fonds
des cartes anciennes
conservé au Trésor**

PROCHAINES CONCERTS

Les concerts au Trésor commencent à 18 h 30

Lundi 28 juin

Grand concert de clôture de saison par
l'ensemble **ACCORD'ÂMES**
Orchestre de chambre dirigé par
Yasmina Chauveheid.
Une vingtaine de musiciens provenant de
la région de Stavelot, de Malmedy, de
Waimes et de Vielsalm.



SURPRISE...

Mathieu Maquet
Conseiller pédagogique au Trésor

Dans la pénombre feutrée, sous les poutres séculaires, dans un silence à peine égratigné par le brouhaha de la ville, bercé par le rythme du carillon, saint Lambert trône majestueux, brillant de tous ses ors... C'est lundi... jour de repos, jour de calme par excellence : notre bon saint savoure la quiétude du magnifique écrin qu'on lui a offert, il y a peu.

Oh ! Mais qu'est-ce en ce lundi 29 juin 2009 ?? Des voix, des pas derrière son dos, lui qui ne peut se retourner !!! Toute une classe, brusquement, entoure son buste : des dizaines d'yeux brillant d'ad-



Deux heures durant, pas un seul instant de repos... ! Mmmh ! Que c'est bon la vie, même après 1 300 ans ! Quand tout retombe dans le silence, le "Trésor" sent qu'il lui manque maintenant vraiment quelque chose : le contact "vierge" de la jeunesse... ◆

miration devant tout cet or : du jamais vu pour ces petites têtes blondes ! Mais, très vite, après avoir entendu une voix situant notre illustre personnage, tout ce petit monde s'éparpille dans le musée....

En y regardant de plus près, ils sont en recherche ces "découvreurs de trésor" ! Ils vont, ils viennent, ils lisent, ils cherchent, ils écrivent, ils discutent le coup, ils dessinent : une vraie fourmilière où tout un chacun a sa tâche de découverte... ! Notre bon Lambert n'en revient pas : jamais ses admirateurs (et Dieu sait s'il en a !) ne se sont comportés ainsi : de vrais détectives à la recherche d'indices....



*Merci tout particulier à M^{me} Kerstenne,
à ses accompagnatrices et
surtout, à la classe enthousiaste de Julémont.*

CYCLE DE CONFÉRENCES 2010-2011

La salle de conférences compte septante places.
Vu le succès de nos conférences, nous organisons une réservation sur abonnement pour la prochaine saison au prix de 35 € pour les 10 conférences à verser au compte 775-5993672-63 de Trésor Saint-Lambert asbl.

26 octobre 2010

Pierre SOMVILLE,
prodoyen de la Faculté de Philosophie
& Lettres.

*Deux images mariales des collections
du Trésor : le point de vue esthétique.*

16 novembre 2010

Jean-Pierre ROLAND,
inspecteur général honoraire
des Ponts & Chaussées,
*Le palais de Justice et la place Saint-
Lambert, hier, aujourd'hui et demain.*

30 novembre 2010

Alain DIERKENS,
professeur à l'Université Libre de
Bruxelles.
*Saint Hubert et son culte.
État de la question et nouvelles
perspectives de recherche.*

21 décembre 2010

Philippe TOMSIN,
maître de conférences (ULg Histoire
des Sciences & des Techniques).
*Le mémoire sur les maladies des
broyeurs de couleurs du peintre
Léonard DeFrance (1735-1805) :
un regard innovant sur la prévention
des maladies professionnelles.*

18 Janvier 2011

Cécile OGER et Sophie DENOEL,
docteurs en Histoire de l'Art (ULg).
*Recherches sur des peintures murales
de la cathédrale de Liège.*

8 février 2010

Emmanuelle MERCIER,
docteur en Histoire de l'Art (ULg).
*La sedes sapientiae de la cathédrale
de Liège et la sculpture mosane en bois
polychrome du XIII^e siècle.*

1^{er} mars 2010

Alexandre GALAND,
licencié en Histoire de l'Art (ULg).
*La Messe de saint Grégoire du Trésor
(vers 1500), une peinture de
propagande religieuse.*

5 avril 2011

Pierre COLMAN,
professeur émérite à l'Université de
Liège
Les deux madones d'argent du Trésor.

3 mai 2011

Sophie BALACE,
attachée aux Musées royaux d'Art &
d'Histoire de Bruxelles.
*Retour vers le gothique : le goût pour le
moyen âge au XIX^e siècle à travers
l'orfèvrerie de la cathédrale.*

7 juin 2011

Jean-Patrick DUCHESNE,
professeur à l'Université de Liège.
*Les gravures de Valdor et de Natalis
au Trésor.*

A découvrir au Trésor

La conférence de Pierre-Yves Kairis sur Bertholet Flémal a été l'occasion de sortir des réserves du Trésor cinq toiles en rapport avec le maître de la peinture liégeoise du XVII^e siècle. Elles tracent ainsi, dans la salle de l'Écolâtre, une sorte d'allée Flémal que nous vous conseillons vivement de venir admirer jusque fin septembre 2010.

Le prochain Bloc-Notes comprendra un article de Pierre-Yves Kairis sur *La Conversion de saint Paul*, peinture du maître-autel de l'ancienne collégiale Saint-Paul, actuelle cathédrale.

Le Trésor est ouvert
du mardi au dimanche de 14 à 17 h.
Entrée gratuite sur présentation
du *Bloc-Notes* du trimestre.

NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE AIDE !

Un versement de 30 € minimum par an est déductible d'impôts via le compte de la Fondation Roi Baudouin **000-0000004-04** rue Brederode 21 à 1000 Bruxelles avec mention **INDISPENSABLE** L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

Outre l'avantage financier, devenir **MEMBRE ASSOCIE** du Trésor de la Cathédrale, c'est aussi obtenir une entrée permanente pour vous et un invité vous accompagnant, c'est recevoir gratuitement **BLOC-NOTES** ainsi que des remises à la boutique du Trésor.

Un don par versement **mensuel permanent de 2,50 €** est aussi une aide très précieuse car sans vous démunir, sans vous en rendre compte votre participation mensuelle nous aide énormément.

Afin d'être informé de toutes les activités du Trésor, inscrivez-vous à la newsletter sur le site www.tresordeliege.be



Dessin de Gérard Michel.

À Liège, la cathédrale Saint-Lambert fut démolie
à la Révolution.

Les œuvres sauvées et celles d'églises disparues du
diocèse de Liège sont présentées dans les bâtiments du
cloître de la cathédrale actuelle, la cathédrale
Saint-Paul : orfèvreries, textiles, sculptures, peintures,
gravures...

La scénographie illustre les contextes dans lesquels ces
œuvres ont été créées et retrace l'histoire de l'ancienne
principauté épiscopale de Liège.

